

Patrick Brisset

# L'aventure de Victor Colvert

Avec des illustrations originales de  
Zoé Figeac

**DELATOUR**  
F ■ R ■ A ■ N ■ C ■ E

# Préambule

L'histoire de Victor n'est pas banale. Je dirais même qu'elle est assez extraordinaire. En effet, durant une petite partie de son existence, Victor a été un canard. Puis il est devenu un garçon.

Vous vous demandez sans doute comment une telle chose a pu lui arriver. Je vous dirais qu'il suffit de tourner la page pour en savoir plus.



# Première partie

## 1

Victor a brisé sa coquille un matin très ensoleillé. Autour de lui piaillaient déjà ses quatre frères et ses cinq sœurs. C'était lui le petit dernier.

Tous faisaient partie de la grande famille des colverts. Ce sont de très beaux canards. Leur allure est très gracieuse. Leurs plumes sont douces, luisantes et parfaitement imperméables. Leur tête est très fine. Celle des mâles est vert foncé, celle des femelles d'un joli brun. Les colverts possèdent de nombreuses qualités : ce sont de très bons nageurs et ils sont capables de voler sur de formidables distances.

Victor ne savait rien de tout cela lorsqu'il était canard. Il vivait sans le moindre souci. Quand il avait faim, il mangeait ; quand il avait soif, il buvait ; quand il avait sommeil, il dormait ; il jouait et se baignait quand il en avait envie. Tous les animaux agissent de la sorte, à part, bien sûr, ceux que l'on enferme dans des cages.

L'évènement qui bouleversa l'existence de Victor se produisit alors qu'il n'était encore qu'un caneton. Comme il était plutôt dégourdi pour son âge, il lui arrivait souvent d'aller se promener tout seul. Au fil des jours, il avait exploré un vaste territoire autour de l'étang.

Victor aimait particulièrement flâner sur un petit chemin bordé de saules et longé par un calme ruisseau. Par endroits, celui-ci s'élargissait, la surface de l'eau était alors plate comme un miroir.

C'était un vrai bonheur que de marcher sur le chemin, puis de sauter dans le ruisseau pour y barboter un moment, puis de revenir sur le chemin, puis de retourner dans l'eau, puis de... bref, le jour de l'évènement, Victor se promenait précisément sur ce chemin qu'il aimait tant.

## 2

“Dring, dring”.

Le tintement métallique d'une sonnette de vélo le fit bondir sur le bas-côté. Ce n'était pas la première fois que Victor voyait cette machine étrange qui avançait en bourdonnant comme un insecte. Il savait qu'elle n'était pas dangereuse. Mais, il n'avait jamais entendu le bruit surprenant qu'elle venait d'émettre, et cela explique sa surprise. Le temps de se remettre de ses émotions et la bicyclette avait déjà disparu derrière un nuage de poussière jaune.

Victor reprit paisiblement le cours de sa promenade. Plus loin, il trouva sur le chemin un grain de maïs qu'il se dépêcha d'avalier. Plus loin, il en trouva un autre. Voilà qui n'était pas courant et qui rendait cette balade encore plus attrayante que d'habitude.

Ainsi, sans se poser la moindre question, il continua à se dandiner d'un grain de maïs à l'autre. Vous l'avez deviné : il était en train d'accomplir la plus grosse bêtise de sa courte vie de canard.

À la sortie d'une courbe du chemin, Victor aperçut de nouveau la bicyclette appuyée contre un saule. Elle semblait tout à fait calme maintenant et Victor continua d'avancer sans la moindre méfiance. Il vit alors la vieille femme qui était assise dans l'herbe. Une dame

au bon visage, aux yeux vifs et rieurs. Un à un, elle lançait des grains de maïs sur le chemin en disant : « Petit, petit », d'une voix douce. Il becqueta encore un grain de maïs puis il sentit une grande fatigue l'envahir. Il avait l'impression de marcher dans de la boue très molle. Le paysage autour de lui se transformait : les arbres se tordaient d'une manière affreuse et écœurante ; l'eau de la rivière paraissait épaisse et visqueuse, comme du verre fondu. Quant à la bicyclette, elle était bel et bien devenue un gigantesque insecte. Hideuse, effrayante, elle se trémoussait, prête à bondir. Épouvanté, Victor titubait d'un bord à l'autre du chemin. Il n'avait même plus la force de crier.

Petit à petit, le paysage entier sembla disparaître derrière une brume grise. Victor glissa doucement sur le chemin, profondément endormi. Alors, la vieille femme se leva tranquillement, le saisit par le cou, le fourra sans ménagement dans la sacoche de son vélo et reprit sa route en ricanant.

Pédalant à bonne allure, elle quitta le chemin et prit la route goudronnée. Plus loin, elle entra dans la forêt. Elle roula encore longtemps sous les arbres avant de s'arrêter et de continuer à pied dans le sous-bois. Enfin, une petite maison biscornue apparut, bien cachée dans l'abondante végétation. Attrapant de nouveau Victor par le cou, elle entra précipitamment chez elle, ferma la porte à double tour et verrouilla les volets.

Plus tard, alors que la nuit commençait à tomber, on entendit un rire sinistre et féroce. Tous les arbres de la forêt tressaillirent, les fleurs sauvages pâlirent sur leurs tiges.

Beaucoup plus loin, au bord du lac, une maman colvert cherchait son petit.

## 3

Quand Victor reprit connaissance, il était allongé, tout nu, sur une mauvaise paille, dans l'angle d'une pièce minuscule où régnait une odeur désagréable de poussière et de moisissure.

Penchée sur lui, sa ravisseuse l'observait attentivement. Il eut de la peine à reconnaître la vieille femme car son visage était grimaçant maintenant. Ses cheveux, rassemblés tout à l'heure en un charmant petit chignon, étaient maintenant relâchés. Cela lui donnait un air méchant.

– Mazette ! Voilà un garçon tout à fait présentable, ricana t-elle en se frottant les mains. Il ne lui manque plus que la parole.

Comme Victor restait silencieux, elle le pinça du bout des ongles.

– Aïe, fit-il en retirant vivement son bras.

– Il sait dire « Aïe ? » s'écria t-elle. Mon petit cobaye sait dire « Aïe ». Et sait-il dire autre chose ? Non, pas encore. C'est un petit garçon qui ne sait pas bien parler.

– Je suis un canard, dit Victor. Et il fut tout étonné en entendant ces mots sortir de sa bouche.

– Un canard ? Il y a un canard ici ? Où est-il ? Je ne le vois pas.

– Je suis un canard, répéta t-il timidement.

– Ah ? Et où sont tes plumes, où sont tes ailes, où est ton bec, où sont tes pattes palmées ? Non, tu n'es pas un canard, tu es un garçon et tu t'appelles Victor. Peut-être as-tu huit ans, mais peut-être en as-tu neuf. Peut-être es-tu gentil, mais peut-être es-tu méchant comme une teigne. Peut-être es-tu intelligent, mais peut-être es-tu bête comme tes pieds. Peut-être aimes-tu le sel, mais peut-être préfères-tu le sucre.

Toutes ces paroles troublaient profondément Victor. S'il avait connu les réponses à ces questions, il aurait pu interrompre cette

vieille folle. Il lui aurait dit par exemple : « J'ai huit ans, je suis sage, intelligent, je préfère le sucre et je veux m'en aller d'ici. »

Mais Victor ne connaissait ni son âge, ni ses goûts. Il ne savait pas quel genre de garçon il était, car il n'avait pas eu le temps de s'habituer à lui-même.

La vieille femme, tout à coup, lui désigna un paquet de vêtements chiffonnés posé sur une chaise.

– Si tu n'es pas prêt dans deux minutes, je te change en ravioli, dit -elle en sortant de la pièce.

– Ou bien en plaque d'égout, ajouta-t-elle en descendant l'escalier.

Victor ne savait pas du tout ce qu'était un ravioli ni une plaque d'égout, mais il n'avait pas envie d'être transformé une nouvelle fois.

Alors, il se leva d'un bond, se précipita vers la chaise et s'habilla à toute vitesse.

Il lui resta encore un peu de temps pour examiner la pièce où il se trouvait. Il constata vite qu'elle ne possédait pas la moindre ouverture et qu'il ne pouvait pas s'enfuir.

– Une minute ! Il ne te reste plus qu'une minute pour t'habiller, grogna l'horrible femme. Dépêche– toi ou je te transforme en chewing– gum.

Victor sortit de la pièce. Dans l'escalier, il trouva une petite plume grise, bien lisse et joliment bombée. L'une des siennes évidemment. Alors il la prit dans sa main et retenant ses larmes, il descendit vers la cuisine.



*Le rat s'élança tout à coup dans le vide*

## 9

– Regarde Mario, il y a quelqu'un en haut de cet arbre, dit madame Poussette à son mari.

– Où ça ? dit Mario qui ne voyait plus très bien depuis qu'il avait laissé tomber, du haut de la nacelle, sa paire de lunettes dans les arbres.

– Là ! précisa madame Poussette en pointant son doigt vers la forêt qui s'étendait vingt à trente mètres au-dessous d'eux.

Mario prit ses jumelles et regarda dans la direction que lui indiquait sa compagne.

– C'est un enfant, Zoé ! cria t-il tout à coup en levant les bras au ciel et en jetant du même coup ses jumelles par-dessus bord.

– Un enfant ? Mais que fait-il là ?

– Il sera certainement parti cueillir des champignons avec son grand-père et se sera perdu, dit Mario qui avait vécu une aventure semblable quand il était enfant.

– Le pauvre garçon, soupira Zoé qui connaissait cette histoire. Il faut le sauver. Son grand-père doit être très inquiet.

– Allons-y, dit Mario.

## 10

Une ombre furtive passa sur Victor. Il leva les yeux. Une boule ventrue aux couleurs chatoyantes à laquelle était suspendu une sorte de panier, glissait lentement dans le ciel.

Dans le panier se trouvaient deux personnes qui agitaient les bras. Victor pensa fort justement qu'elles lui faisaient des signes et il leur répondit en faisant lui aussi de grands gestes.

La grosse bulle s'approcha. Elle se trouva bientôt à quelques mètres seulement au dessus de lui.

– Attrape ! cria Mario en lançant une corde.

Victor s'en saisit et sur les conseils de son sauveteur, il attacha solidement cette corde à une branche. Puis il se mit à tirer dessus et l'énorme ballon se rapprocha tout doucement de lui.

À la fin, la nacelle se retrouva comme posée sur les feuilles et Victor n'eut aucune difficulté à grimper dedans.

Là-dessus, Zoé coupa la corde mais le ballon, alourdi par la présence de Victor, restait immobile.

– Il faut lâcher du lest, dit Mario.

Il détacha l'un des sacs remplis de sable qui garnissaient tout le tour de la nacelle et le lâcha dans le vide. Alors, le ballon, très majestueusement, se détacha de la forêt et s'éleva dans le ciel limpide.

De son côté, le sac de sable rebondit de branche en branche et finit par s'écraser sur la tête de Madame Hix qui, du coup, s'arrêta de vociférer.



## L'auteur

Patrick Brisset

Patrick Brisset écrit des textes pour le théâtre jeune public depuis le début des années 1980. Plus de vingt d'entre eux ont été joués par plusieurs compagnies mais aussi par lui-même. Patrick Brisset est également metteur en scène de ses propres spectacles dont il fabrique les décors et les marionnettes. Depuis longtemps maintenant, il a orienté son travail vers l'univers des contes et se produit également comme conteur traditionnel.



## L'illustratrice

Zoé Figeac

Née en 1979, Zoé Figeac a passé son enfance dans une maison isolée au milieu de la forêt. Le décor était là : forêt dense, vents violents dans les arbres, nuits d'orages, bruits d'animaux la nuit : « Je n'avais pas peur des monstres imaginaires, de ceux qui se cachent dans les placards : là où je vivais, les bêtes sauvages existaient pour de vrai ! ».

Zoé Figeac visite les possibles autour du dessin ; allant vers l'animation, l'album, l'affiche, et vers des techniques d'impression telle que la sérigraphie.

Elle a publié son premier album jeunesse en 2011 en tant qu'auteur et illustratrice aux éditions Didier jeunesse.